

Un hiver en compagnie de Sir Alfred Hitchcock

L'Institut Lumière et la Cinémathèque montrent ses films, pendant que paraît une monumentale biographie

Ce début d'année 2011 sera hitchcockien. Dès le 4 janvier, l'Institut Lumière, à Lyon, lui consacre une rétrospective, tandis que la Cinémathèque française, à Paris, joue l'intégrale de son œuvre, séries télé comprises, à compter du 5 janvier. L'événement a lieu aussi hors des salles. C'est la traduction d'une nouvelle biographie, *Alfred Hitchcock, une vie d'ombres et de lumière*, de Patrick McGilligan (en librairie le 12 janvier). Parue en 2003 aux États-Unis, elle passe pour être définitive. Le mot n'est pas usurpé. Mieux qu'une hypothétique révolution, ce livre de plus de mille pages est un travail de restauration inégalé.

C'est la cinéphilie française qui, avant d'autres, a élevé Hitchcock au statut d'artiste. Le premier des jalons de cette consécration reste le livre d'entretien que lui a consacré François Truffaut, *Le Cinéma selon Hitchcock* (Robert Laffont, 1966). Le champ biographique, en revanche, demeure une affaire anglo-saxonne, notamment avec deux ouvrages : l'officiel *Hitch, the Life and Times of Alfred Hitchcock* (1978), de l'Anglais John Russell Taylor, et l'hétérodoxe *La Face cachée d'un génie. La vraie vie d'Alfred Hitchcock* (Albin Michel, 1983) de l'Américain Donald Spoto.

Les voilà dépassés, en ampleur, en rigueur et en justesse, par le

monument de Patrick McGilligan. Déjà détenteur d'un tableau de chasse (Fritz Lang, George Cukor, Clint Eastwood, etc.) qui ne lui vaut pas que des amis, cet Américain établi dans le Wisconsin conçoit, en bon puritain, la biographie comme un limier son enquête.

Patrick McGilligan relève avec Hitchcock un défi qui n'est pas mince : soixante ans de carrière (du muet au parlant, de l'Angleterre aux États-Unis, du cinéma à la télévision), plus de soixante films (de *Pleasure Garden*, en 1925, à *Complot de famille*, en 1976), une littérature critique kilométrique à laquelle force est de se mesurer.

Une enfance plus heureuse qu'on ne l'a écrit, une rectitude morale exemplaire

McGilligan n'y manque pas, réservant au passage quelques coups de griffes à la noirceur appuyée du « Spoto », ce théologien devenu biographe qui dépeint un Hitchcock pervers refoulé assailli par les tentations charnelles du Malin. Cette nouvelle biographie, au contraire, met en balance deux faces du personnage. Les ombres ont nourri des cohortes d'apprentis psychanalystes :

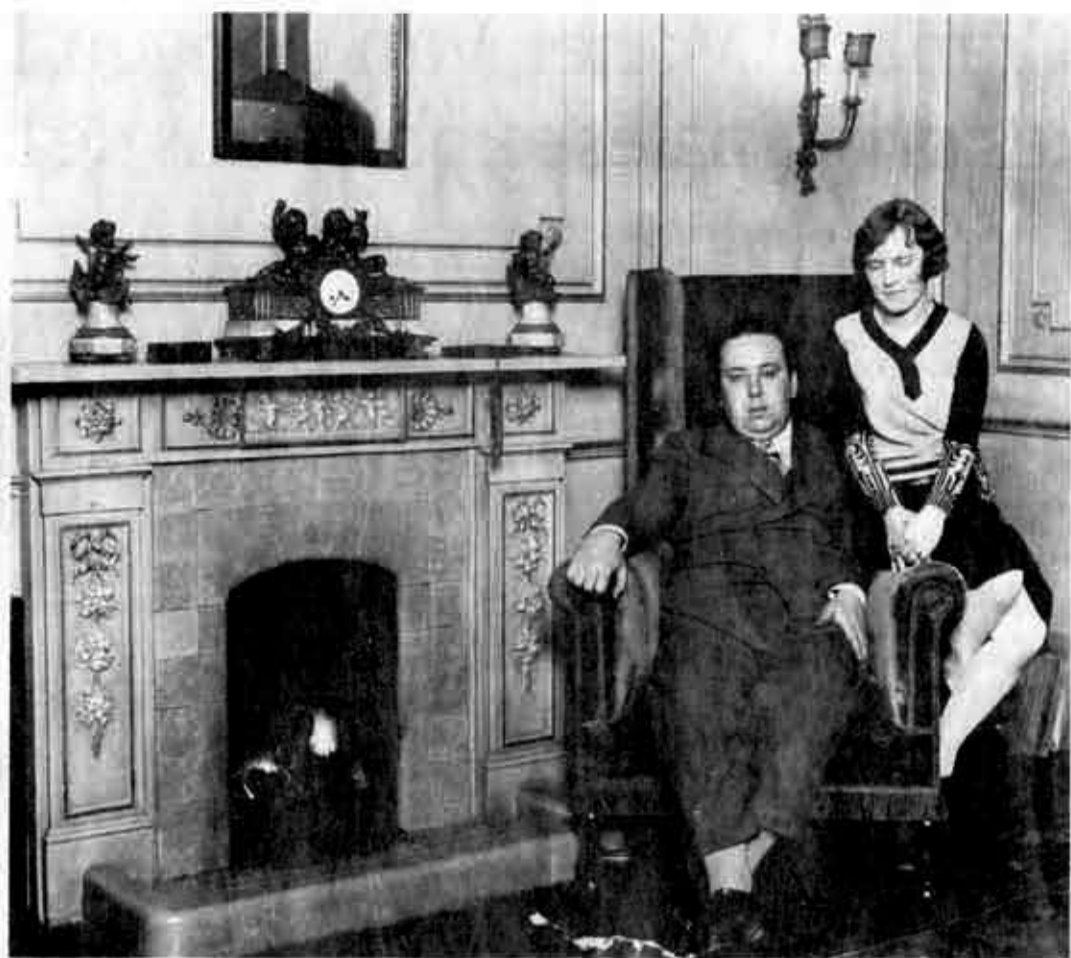
sadisme sur le plateau, goût du fétichisme et du scabreux sur l'écran, probable impuissance sexuelle sublimée par la torture de blondes sculpturales (Anny Ondra, Tippi Hedren, Ingrid Bergman, Grace Kelly et Kim Novak).

En revanche, la lumière fut rarement relevée : une enfance plus heureuse qu'on ne l'a écrit, une rectitude politique et morale exemplaire, une générosité d'autant plus louable qu'elle resta discrète (qu'il s'agisse d'amis dans le besoin ou d'œuvres charitables).

Le livre impressionne surtout par la richesse et le recoupement des sources, par l'éclairage sur la préparation des films et les méthodes de travail du réalisateur, par le soin qu'il prend à distinguer la réalité de la légende. Il perd ainsi en romantisme ce qu'il gagne en authenticité.

La période anglaise, qui court de la naissance à Londres du fils cadet d'un épicière, en 1899, au départ du plus célèbre cinéaste anglais pour Hollywood, en 1938, est étudiée comme elle ne l'a jamais été. Elle a le mérite de prouver qu'Hitchcock, autodidacte, formé à tous les métiers du cinéma, cinéphile influencé par l'expressionnisme allemand comme par l'avant-garde soviétique, est là tout entier dès ses débuts, à 26 ans.

La période américaine est enco-



Alfred Hitchcock et sa femme, dans leur appartement londonien, en 1926. POPPER/GETTY IMAGES

re mieux sentie : ces pages pleines de vie décrivent admirablement le choc culturel et professionnel de cette transplantation, ainsi que la longue marche qui devait le mener, avec les chefs-d'œuvre de la Paramount dans les années 1950 (*L'Inconnu du Nord-Express*, *Le crime était presque parfait*, *Fenêtre sur cour*, *Sueurs froides*), au sommet de sa carrière.

Ses humiliants démêlés avec le producteur David O'Selznick, qui lui avait donné sa chance américaine en contrepartie d'un contrat léo-

nin, sa manière de commercer avec le redoutable code de censure hollywoodien sont relatés dans le détail, non moins que la compulsion du réalisateur à choisir la lingerie de ses actrices, ou à leur rouler un patin impromptu.

La fameuse maîtrise hitchcockienne, image encouragée par un cinéaste qui n'ignorait rien de la publicité, s'y trouve relativisée, au profit d'un accommodement nécessaire avec le hasard et l'imperfection des choses. Le maître de l'illusion et de la peur se fendit

d'ailleurs un jour de cette réponse à une énième remise en cause de la vraisemblance de ses films : « Un film doit-il être logique, alors que la vie ne l'est pas ? »

Jacques Mandelbaum

Alfred Hitchcock : une vie d'ombres et de lumière, de Patrick McGilligan, éd. Actes Sud/Institut Lumière, 1120 p., 32 €. L'auteur sera présent le 2 février, de 17 heures à 21 h 30, à la Cinémathèque française. Il sera reçu les 4, 5 et 6 février à l'Institut Lumière, à Lyon, en présence de Bertrand Tavernier.

Méconnus ou mal aimés, cinq films du maître anglais à découvrir ou à redécouvrir

POUR RÉVISER l'œuvre d'Alfred Hitchcock, on peut fouiner dans les rayons DVD, puisque quasiment toute sa filmographie est éditée. Mais si l'on n'habite pas trop loin de la Cinémathèque française (Paris, Bercy) ou de l'Institut Lumière (Lyon, Monplaisir), il ne faut pas se priver du plaisir du grand écran à l'occasion de la rétrospective programmée par ces deux institutions. Il n'y a pas de limite au nombre de fois que l'on peut revoir *Jeune et innocent*, *Fenêtre sur cour* ou *Psychose*. On peut aussi s'aventurer dans les recoins méconnus (il en reste) ou décriés de l'univers de l'homme qui en savait trop sur le cinéma, sur le genre humain, sur lui-même. En voici cinq exemples, cinq films, à découvrir.

« **The Manxman** » (1929) Au temps du muet, au temps où Alfred Hitchcock ne choisissait pas toujours ses scénarios, il a tiré un parti admirable de ce mélodrame. Sur l'île de Man, une femme (Anny Ondra) est déchirée entre deux amis d'enfance, un pêcheur et un avocat. On ne devine que par éclairs la manière Hitchcock. On dirait que le jeune metteur en scène (il a 30 ans) ne désire que démontrer sa maîtrise d'un art qu'il va bientôt redéfinir. Tourné en partie en décor naturel, on y retrouve un personnage récurrent du cinéma hitchcockien, la mer, ici très calme et pourtant porteuse de malheur. ■ T.S.

« **Chantage** » (1929) Hitchcock venait de terminer le tournage de

cette adaptation muette d'une pièce de Charles Bennett lorsque son producteur lui proposa d'en signer une version sonore. Le cinéaste en profite pour mettre en vedette un vacarme d'oiseaux (indice, chez lui, de perturbation) et le martèlement obsessionnel du mot « couteau » lors d'un petit déjeuner auquel participe l'assassin. Situé à Londres, ce film très expressionniste, dans lequel abondent des ombres menaçantes, met en scène un inspecteur de police qui couvre le forfait de sa fiancée. Coupable et victime d'un assaut sexuel, complice d'une manipulation amoureuse, celle-ci est en proie à une culpabilité typiquement hitchcockienne, hantée à la fois par Eros et Thanatos. C'est la première fois que le cinéaste s'y montre plus que comme une simple silhouette, lors d'une saynète facétieuse dans le métro. ■ Jean-Luc Douin

« **A l'est de Shanghai** » (1932) Tournée au retour d'un voyage en Afrique avec sa femme Alma, cette tragi-comédie amoureuse offre un aperçu de ce qu'aurait été le cinéma d'Hitchcock, si le maître s'était laissé aller à la veine autobiographique. Un couple de jeunes petits-bourgeois anglais connaît subitement la fortune et part faire le tour du monde. Des Folies-Bergère aux rues de Colom-

bo, les époux se déchirent et finissent par faire naufrage. Des premiers plans qui montrent la vie d'un employé londonien des années 1930 à la catastrophe maritime (ah, s'il avait pu tourner le *Titanic* qu'il a si longtemps désiré...), le film vagabonde avec grâce et cruauté, sans beaucoup de dialogues, avec des acteurs qui font ce qu'ils peuvent pour suivre le génie de la mise en scène. ■ T.S.

« **L'Auberge de la Jamaïque** » (1939) Le plateau de cette adaptation d'un roman de Daphné du Maurier n'était pas assez grand pour Hitchcock et l'acteur Charles Laughton, monstre sacré du cinéma britannique. Les deux hommes se haïrent au premier coup d'œil et le film, une histoire de naufrageurs sur la côte de Cornouailles, mériterait tout le mal qu'en pensait son réalisateur s'il n'y avait pas, au milieu, la confrontation entre une jeune femme désirable et un gros notable libidineux. Le couple sado-masochiste que forment Laughton et Maureen O'Sullivan annonce l'érotisme du cinéma d'Hitchcock. ■ T.S.

« **Le Rideau déchiré** » (1966) Tête d'affiche de cette course-poursuite sur fond de guerre froide, Paul Newman a qualifié le film de « navet ». Il y incarne un scienti-

fique américain qui feint de trahir sa patrie pour récupérer une formule secrète en Allemagne de l'Est. Voyage infernal, baignant dans la couleur rouge (le communisme, le feu, la traversée du Styx), il associe ses héros plongés dans les ténèbres à ceux de *L'Enfer*, de Dante, et à *Orphée et Eurydice*. A redécouvrir pour l'intermina-

ble scène de meurtre par laquelle Hitchcock voulait montrer à la fois que le crime est une activité domestique et que tuer un homme n'est pas un jeu d'enfant. Mais aussi pour la beauté visuelle de la traque dans un musée à l'architecture inquiétante, scène quasi muette où l'on entend que les bruits de pas. ■ J.-L.D.

ODÉON
Théâtre de l'Odéon 6^e

5 - 30 janvier 2011

Le Vrai sang

de & mise en scène Valère Novarina

Création

auteur européen au cœur de la saison 2010 - 2011

avec Julie Kpéré, Norah Krief, Manuel Le Lièvre, Mathias Lévy, Olivier Martin-Salvan, Christian Paccoud, Dominique Parent, Myrto Procopiou, Agnès Sourdillon, Nicolas Struve, Valérie Vinci

© Richard Pierre, Raphaël Duplex

Odéon-Théâtre de l'Europe
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu

Les lieux et les dates de projections à retenir

A Lyon Institut Lumière, du 4 janvier au 3 avril. « Chantage » : vendredi 11 mars à 19 heures (muet et sonore), suivi d'une conférence de Jean Douchet. « A l'est de Shanghai » : samedi 19 février à 16 h 30, mardi 22 février à 21 h 15. « L'Auberge de la Jamaïque » : mercredi 23 mars à 19 heures, jeudi 24 mars à 21 heures. « Le Rideau déchiré » : mercredi 5 janvier à 21 h 15, samedi 8 janvier à 18 h 15, dimanche 9 janvier à 19 heures. Institut-lumiere.org

Manxman : vendredi 11 février à 17 heures, mercredi 23 février à 19 heures. « Chantage » : version muette, jeudi 6 janvier à 20 heures, lundi 14 février à 19 heures ; version sonore, vendredi 7 janvier à 21 h 30, mercredi 16 février à 17 heures. « A l'est de Shanghai » : le 21 janvier à 19 heures, dimanche 6 février à 21 heures. « L'Auberge de la Jamaïque » : mercredi 19 janvier à 21 h 30, vendredi 18 février à 21 h 30. « Le Rideau déchiré » : vendredi 28 janvier à 21 h 15, dimanche 27 février à 17 heures. Cinematheque.fr

FERMETURE DÉFINITIVE
dimanche 9 janvier à 18h30

La France

de Raymond Depardon

(BnF) François Mitterrand Paris 13
jusqu'au 9 janvier 2011 | bnf.fr

Le Monde | Le Point | WUJY | info